



HAL
open science

**Quand la covid-19 remodèle
les conférences scientifiques. Exemple du webinaire “
Le Forest’Inn Lab sort du bois : Workshop Sciences
Humaines et forêt ”**

Marc Girard, Marieke Blondet

► **To cite this version:**

Marc Girard, Marieke Blondet. Quand la covid-19 remodèle les conférences scientifiques. Exemple du webinaire “ Le Forest’Inn Lab sort du bois : Workshop Sciences Humaines et forêt ”. *Journal des anthropologues*, 2021, *Ethnographier la liberté*, 164-165, pp.241-247. 10.4000/jda.10974 . hal-03341381

HAL Id: hal-03341381

<https://hal.science/hal-03341381v1>

Submitted on 10 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUAND LA COVID-19 REMODÈLE LES CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES

Exemple du webinaire « Le Forest’Inn Lab sort du bois : Workshop Sciences Humaines et forêt »

[Marc Girard](#), [Marieke Blondet](#)

Association Française des Anthropologues | « [Journal des anthropologues](#) »

2021/1 n° 164-165 | pages 241 à 247

ISSN 1156-0428

DOI 10.4000/jda.10974

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-2021-1-page-241.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Association Française des Anthropologues.

© Association Française des Anthropologues. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

164-165 | 2021
Ethnographier la liberté

Quand la covid-19 remodèle les conférences scientifiques

Exemple du webinaire « Le Forest’Inn Lab sort du bois : Workshop
Sciences Humaines et forêt »

Marc Girard et Marieke Blondet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/10974>

DOI : 10.4000/jda.10974

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 3 mai 2021

Pagination : 241-247

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Marc Girard et Marieke Blondet, « Quand la covid-19 remodèle les conférences scientifiques », *Journal des anthropologues* [En ligne], 164-165 | 2021, mis en ligne le 02 juillet 2021, consulté le 12 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/10974> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.10974>

Journal des anthropologues

QUAND LA COVID-19 REMODÈLE LES CONFÉRENCES SCIENTIFIQUES

Exemple du webinaire « Le Forest’Inn Lab sort du bois : Workshop Sciences Humaines et forêt »

Marc Girard¹ - Marieke Blondet²

Le Forest’Inn Lab émane d’un partenariat entre AgroParisTech Nancy, l’université de Lorraine et l’INRAE Grand-Est³. C’est un « tiers-lieu living lab », soit une structure facilitatrice de l’innovation ouverte et coconstruite autour des enjeux contemporains des socio-écosystèmes forestiers et de la foresterie⁴. Offrant un cadre aux débats, cet espace favorise les interactions entre les acteurs scientifiques (chercheurs, enseignants, étudiants), les professionnels du monde forestier (publics et privés), les organismes de médiation scientifique et les représentants de la société civile afin d’accompagner la mise en place de coopérations efficaces et contribuer à la reconnexion entre le monde forestier et la société. Une des missions du Forest’Inn Lab est de développer des approches en sciences humaines et sociales appliquées à la foresterie et à l’écologie forestière et de porter un programme de recherche-action à l’interface entre sciences sociales et sciences de l’ingénierie forestière⁵. Il s’agit également de développer des approches de living lab, de sciences participatives et de médiation scientifique.

1 Université Lumière Lyon 2-LADEC – AgroParisTech
Courriel : marc.girard@agroparistech.fr

2 AgroParisTech
Courriel : marieke.blondet@agroparistech.fr

3 C’est également une mission transversale de l’UMR SILVA (université de Lorraine, AgroParisTech, INRAE) ; il participe aussi aux dynamiques du LABEX ARBRE et du Lorraine Université d’Excellence LUE.

4 Les enjeux portent sur le renouvellement des peuplements forestiers pour l’adaptation au changement climatique, sur la surpopulation de gibier, les attentes du public et la remise en cause des savoirs-experts, ou encore sur les questions relatives à la bio-économie.

5 Un des projets en cours : S’EnTET (S’engager dans la Transition Écologique dans les Ter-

Dans ce cadre, a été organisé le 24 septembre 2020 une journée d'étude « SHS et forêt ». Initialement prévu en mars 2020, puis annulé du fait du premier confinement causé par la crise sanitaire de la covid-19, cet évènement s'est déroulé de manière dématérialisée *via* la plateforme GoToWebinar (by LogMeIn). Plusieurs chercheurs en géographie, sociologie, anthropologie et histoire ont ainsi pu exposer leurs travaux portant sur les espaces forestiers et ses acteurs.

David Magnier⁶ et Marc Girard présentent l'enquête réalisée par les étudiants du master Bioterre. Cette dernière visait à identifier les initiatives de transition écologique en lien avec la filière forêt-bois sur le territoire du Pays d'Épinal et à comprendre leurs dynamiques de gouvernance. Plusieurs projets de bâtiments en bois en circuit court ont émergé sur le territoire étudié. Des écoles, des logements touristiques et des centres administratifs ont été construits par des entreprises locales en utilisant des arbres prélevés sur le territoire. Le rôle de quelques acteurs piliers dans le montage de ces projets, notamment celui de certains élus, est apparu déterminant, tout comme la coordination entre acteurs qui a été rendue possible par une volonté politique forte et une proximité géographique et organisationnelle (Torre & Talbot, 2018) conduisant à un partage de valeurs et de manières de voir l'avenir. En conclusion, les chercheurs montrent que la filière forêt-bois du Pays d'Épinal semble s'orienter vers une transition écologique, économique et sociale dont l'ambition est clairement portée par les acteurs du territoire.

Antoine Tabourdeau⁷ commence son intervention en rappelant que, pendant des siècles, la fonction principale de la forêt a été de produire de l'énergie. Cette fonction a été réactivée dans les années 2000 par les pouvoirs publics et les industriels dans une perspective d'énergies renouvelables et de transition énergétique. Mais ces objectifs suscitent des désaccords et des tensions. En effet, se pose la question des hiérarchies entre les différents produits et services forestiers que la société souhaite valoriser : bois d'œuvre, captage du CO₂, production d'énergie, préservation de la biodiversité et services écosystémiques, accueil du public, etc.

Le chercheur montre qu'un problème récurrent pour valoriser le bois énergie réside dans la difficulté à évaluer la ressource disponible et les coûts de son exploitation : selon l'échelle spatiale utilisée, les coûts et la disponibilité de la ressource varient. Ainsi, les différentes institutions et observateurs étudiés par

ritoires forestiers) <https://www6.nancy.inrae.fr/silva/Equipes-de-recherche/ForeSTree/Projets-Recherche/Projet-S-EnTET>

⁶ Université Panthéon Sorbonne-master BioTerre.

⁷ EIFER (European Institute for Energy Research), Karlsruhe.

le géographe considèrent qu'il existe un potentiel inexploité et recommandent d'activer les gisements identifiés. Antoine Tabourdeau conclut que le bois énergie reste une ressource avec un fort potentiel dont il convient de discuter collectivement l'usage.

Étienne Bourel⁸ présente les recherches qu'il a menées au sein de concessions forestières au Gabon. Inspiré par Marc Abélès qui définit l'anthropologie politique comme une pragmatique de la gouvernamentalité, il analyse les formes du travail et les modes de vie dans les concessions forestières de l'entreprise Uleaf dans la province de Makokou. Il commence par rappeler l'histoire de cette multinationale basée à Singapour dont l'activité au Gabon reposait à l'origine sur le commerce de produits agricoles et qui s'est progressivement orientée vers l'exploitation forestière jusqu'à la fermeture de cette branche en 2014. Il décrit ensuite l'organisation d'un chantier forestier en expliquant les phases d'exploitation et le rôle de chaque groupe de travailleurs. Les « pisteurs », les premiers à intervenir, doivent trouver des arbres exploitables et déterminer le tracé des routes pour les atteindre. Viennent ensuite les « terrassiers » qui ouvrent les voies dans la forêt, suivis des « abatteurs » coupant les arbres sélectionnés, puis quelques jours plus tard, les « débiteurs » étêtent et déculassent les arbres mis au sol et les « débardeurs » les extraient hors de la forêt. Dans ce milieu majoritairement masculin, la violence est prégnante dans les relations de travail mais également dans les rapports avec l'environnement. L'ensemble du processus décrit est régi par des responsables locaux, régionaux, nationaux, et plus haut encore, par les dirigeants basés à Singapour et les actionnaires européens et américains. Étienne Bourel conclut en soulignant qu'au Gabon être forestier n'est pas la profession la plus valorisée en comparaison avec celles de la fonction publique, mais qu'elle reste une activité permettant d'accéder à un niveau de vie correct et à un certain accomplissement personnel.

Florent Schepens⁹ présente les recherches qu'il a mené en Franche-Comté auprès de bûcherons (également appelés entrepreneurs de travaux forestiers ou « ETF »). Son intervention débute par la description du profil type des bûcherons qu'il a rencontrés. Tous étaient fils ou petits-fils d'entrepreneurs et aucun n'avait pu reprendre l'entreprise familiale. Leur socialisation était donc celle des métiers d'indépendants et ils considéraient le salariat comme une situation ne pouvant être que temporaire. N'ayant pas pu s'investir dans l'entreprise de leurs parents, ils se sont tournés vers la profession d'ETF, nécessitant peu d'investissements de départ et considérée comme une bonne alternative pour devenir travailleur indépendant. Pour autant, les ETF ne s'installent pas seuls, il s'agit

⁸ Université Lumière Lyon 2-LADEC.

⁹ Université de Bourgogne Franche-Comté-LaSA.

bien souvent d'un projet de couple. Les épouses s'occupent des tâches non forestières (administratif, secrétariat) que leur mari n'a pas le temps d'effectuer. Elles cumulent donc une activité non salariée au sein de l'entreprise de leur époux et un emploi salarié qu'elles occupent ailleurs. F. Schepens poursuit sur la dangerosité de la profession qui compte le taux d'accidents le plus important du monde agricole, sans compter les maladies musculo-squelettiques. Il a cherché à comprendre pourquoi les bûcherons continuent leur activité lorsqu'ils sont blessés alors que la médecine du travail leur préconise l'arrêt. Ses enquêtes lui ont permis de comprendre que, d'une part, un arrêt prolongé risque d'entraîner la perte des clients (les scieurs), qui peuvent avoir un besoin urgent en bois auquel le bûcheron ne pourra pas répondre, et que, d'autre part, un accident du travail est perçu par les autres bûcherons comme un manque de professionnalisme. En effet, avouer une blessure, serait avouer un manque de savoir-faire technique. Se développe ainsi une éthique de la virilité pour masquer les maux du corps. Pour résister à la peur de l'accident, les ETF mettent en place une stratégie dans laquelle la forêt devient un acteur à part entière remplissant une fonction ordalique : elle juge la qualité du travail réalisé et crédite ou discrédite les bûcherons par l'accident. Continuer à travailler, même blessé, est une manière pour l'ETF de prouver à tous que la forêt l'accepte et donc qu'il n'est pas un amateur.

Véronique Dassié¹⁰ présente une communication sur les usages sociopolitiques des arbres et des forêts en France et sur leur portée symbolique. Elle commence par un balisage historique des différents symboles de l'arbre lié au pouvoir : depuis l'arbre de naissance d'un noble sous l'ancien régime grandissant en même temps que l'enfant, jusqu'à ceux plantés aujourd'hui par les hommes politiques, en passant par les arbres de la liberté propres à la république d'après la Révolution. Suivant une approche structuraliste, elle précise que l'enjeu de l'analyse de la symbolique n'est pas de saisir une pensée abstraite et décontextualisée, mais de faire émerger des oppositions entre des représentations mentales et comprendre la logique de leur ordonnancement. Ceci permettant l'émergence d'une cohérence générale : « Saisir les rouages symboliques permet d'accéder au fondement structurel d'une culture humaine ».

Elle aborde ensuite les conflits contemporains suscités par la coupe d'arbres, en avançant l'hypothèse qu'ils sont liés à un renversement du « faire avec la nature » ou du « faire avec la forêt ». Chaque époque retient un principe différent du « bien faire en forêt ». Aujourd'hui, ce ne sont pas les actions visant à dompter la nature ou à la travailler qui sont valorisées, mais celles dont l'intention est de la préserver ou de la conserver. Les désordres écologiques pourraient expliquer ce renversement de perspective : voir la nature comme une

¹⁰ Université Aix-Marseille-Idemec.

chose « fragile » favoriserait l'engagement pour sa protection. Pour conclure, selon V. Dassié, la forêt est un objet d'affection dont l'expérience sensible résulte d'un mélange d'odeurs, d'impressions kinesthésiques, d'appréhensions visuelles et culturelles. À partir de ces prises sensibles, de ces affordances, l'individu perçoit l'environnement qui, à son tour, agit sur l'individu. Les émotions que la forêt suscite expliquent qu'elle soit un objet d'affection et qu'elle induise un désir de protection.

Marieke Blondet présente les résultats du stage de Pauline Schuppe¹¹ réalisé dans le parc naturel régional des ballons des Vosges avec des questionnaires forestiers, essentiellement des agents de l'Office National des Forêts (ONF). L'enquête commence par révéler l'existence d'un « mode de pensée forestier » (Berque, 2018) propre à cette profession dont la première spécificité est la capacité à intégrer le temps long du cycle forestier qui contraint à gérer des écosystèmes naturels en composant avec une grande part d'incertitude : les résultats des actions menées aujourd'hui ne seront visibles que dans cinquante, voire cent ans. Une autre caractéristique est le fort engagement personnel et émotionnel des gestionnaires qui se construit à force d'empirie, d'observations de terrain répétées et au cours de longues interactions avec les espaces forestiers.

L'étude propose ensuite une analyse dépassant les seules dimensions écologiques du changement climatique pour rendre compte de la « grande complexité des systèmes d'interprétations et d'actions qui l'entoure » (Levain, 2014). Le métier de forestier est aujourd'hui bouleversé par un ensemble de chocs et de perturbations. Tout d'abord, le changement climatique induit, entre autres, l'intensification des périodes sèches et la multiplication des attaques de parasites qui oblige les professionnels à prendre des décisions rapides en perdant le recul habituel. Par ailleurs, les orientations proposées pour adapter les forêts sont souvent jugées hâtives ou trop interventionnistes. En outre, l'ONF connaît, ces dernières années, une série de restructurations et de difficultés avec un déficit budgétaire important. La profession évolue aussi en intégrant une plus grande part de technologies qui entraînent un éloignement du terrain. Ce contexte de déstabilisation global fragilise le tissu humain et rend la perception du changement climatique plus sensible encore, interrogeant sur la stabilité du maillage humain et sa résilience, éléments nécessaires à la résilience écologique des forêts.

Timothée Fouqueray¹² termine la journée par la présentation de Foster Forest, un outil d'aide à la décision pour la gestion forestière qu'il a développé au cours de sa thèse. Foster Forest prend la forme d'un jeu de rôle ou « jeu sérieux » qui vise à simuler les conséquences des choix de gestion sur l'adaptation des forêts

11 MNHN-master B&S.

12 Université Paris Saclay-ESE.

au changement climatique. L'outil répond ainsi au besoin des gestionnaires forestiers d'appréhender les perturbations environnementales. Il permet également de développer leurs réflexions et les aide à s'orienter vers des solutions dépassant le seul aspect technique : le jeu incite à aller plus loin que les réponses sylvicoles (diversifications des essences et des âges pour augmenter la résilience, réalisation de coupes d'éclaircies, réduction de la densité des parcelles pour réguler le besoin en eau, etc.) afin d'intégrer des solutions qui soient également socio-économiques. L'ensemble prend la forme d'un atelier participatif d'une demi-journée dans laquelle chaque participant joue un rôle : agent de l'ONF, élu municipal, gestionnaire d'espace naturel, gestionnaire de forêts privées ; chaque rôle ayant ses propres objectifs. Foster Forest produit donc une mise en situation qui permet aux participants de tester des solutions d'adaptation de manière virtuelle et de réfléchir à l'éventail des réponses pour adapter les forêts aux changements climatiques et trouver de nouvelles sources de valorisation pour la forêt et ses produits.

Comme énoncé plus haut, les interventions que nous venons de résumer se sont déroulées en visioconférence. Cette dématérialisation du colloque a évidemment entraîné l'annulation des moments de convivialité appréciés dans ce genre de rencontres : ne vient-on pas notamment pour croiser les collègues que nous n'avons pas le temps de voir et pour faire de nouvelles connaissances ? Certes, le séminaire s'est tenu et les résultats des recherches ont été communiqués, mais qu'en est-il des conséquences sur la communauté des chercheurs et leurs interrelations ? Comment faire connaissance et « laisser entrer » les jeunes chercheurs ? Comment entretenir des liens d'amitié et discuter de sujets privés (enfants, vie de famille, etc.) ?

Les webinaires permettent seulement le déploiement d'un discours officiel et professionnel. Ces conférences en ligne semblent en effet peu propices à la convivialité. Cependant de nouvelles formes d'interactions se créent, notamment par l'intermédiaire des tchats sur lesquels prennent place des conversations parallèles, en lien ou non avec l'exposé, et pouvant être de teneur privée lorsque leur accès est restreint. L'usage d'émojis permet de s'y exprimer de manière humoristique. Un espace ludique et interactif émerge ainsi en parallèle de l'intervention.

Les webinaires peuvent aussi entraîner une forme de familiarité, voire recouvrir un caractère intrusif quand le chercheur intervient depuis chez lui. L'auditeur se retrouve projeté dans un espace privé où il lui est possible de découvrir le cadre quotidien et les objets intimes du chercheur : une bibliothèque parsemée de photos de famille, un salon rempli de tableaux, une chambre qu'on devine aux contreforts d'un lit. Parfois, ce sont les proches du chercheur qui font une intrusion malencontreuse dans la pièce, ou le chat qui passe devant la

caméra, ou bien les bruits du voisinage qui perturbent la poursuite et le sérieux de l'exposé. Il n'était pas coutume, chez les Français d'exposer ainsi leur intérieur (Carroll, 1987). La tyrannie de l'intime décrite par Sennett (1979) dans la vie publique serait-elle finalement en train d'atteindre le milieu scientifique qui, jusque-là, maintenait assez fermement la distinction entre vie privée et vie publique ? Mais est-ce le fait des visioconférences ou celui du télétravail ? Qu'en est-il du choix du chercheur de se mettre en scène chez lui ou non ?

Le colloque « Le Forest'Inn Lab sort du bois : Workshop Sciences Humaines et forêt » a ainsi vu sa forme profondément modifiée lors de sa dématérialisation sous forme de webinaire. Les interactions entre chercheurs ont été réduites à leur dimension professionnelle, mais le dispositif de visioconférence a semble-t-il facilité les échanges avec le public : l'assistance pouvait en effet poser des questions par écrit, ce qui a permis de contourner une prise de parole en public pouvant être intimidante et dissuasive tout en fluidifiant les différentes interventions. Ce dispositif interactionnel inhabituel a cependant créé des échanges heuristiques avec les chercheurs. Au final, ce colloque, malgré sa dématérialisation, a fait émerger des pistes d'analyses innovantes autour d'enjeux sylvicoles et forestiers contemporains et a permis de réaffirmer la pertinence des démarches portées par les sciences sociales, tant d'un point de vue conceptuel que méthodologique, dans l'étude des socio-écosystèmes forestiers et plus largement de la forêt et de ses acteurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERQUE A., 2018. « Existe-t-il un mode de pensée forestier ? », *Cahier du GHFF Forêt, Environnement, Société*, 28 : 33-41.

CARROLL R., 1987. *Évidences invisibles. Américains et Français au quotidien*. Paris, Édition du Seuil.

LEVAIN A., 2014. *Vivre avec l'algue verte : médiations, épreuves et signes*, Thèse de doctorat. Paris, Muséum national d'histoire naturelle.

SENNETT R., 1979. *Les tyrannies de l'intimité*. Paris, Éditions du Seuil.

TORRE A., TALBOT D., 2018. « Proximités : Retour sur 25 ans d'analyse », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 5-6 (décembre) : 917-936.